

JÉSUS : ACCOMPLISSEMENT DES PROPHÉTIES (SA MORT)

HUGO McCORD



Combien clairement voyons-nous l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament dans la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus ! Avant la naissance de notre Seigneur, les détails de sa crucifixion avaient été révélés par les déclarations prophétiques anciennes. Les quelques exemples qui suivent sont de nature à accroître notre foi en Jésus-Christ, le divin Fils de Dieu.

TOUTES CHOSES SONT SOUS SES PIEDS (PS 8.5-7)

En Genèse 1.26-28, Dieu ordonna à Adam et à ses descendants de dominer sur toute la terre. Le Psaume 8 est en quelque sorte une répétition de ce commandement, avec des louanges adressées à Dieu pour sa bienveillance à l'égard de l'être humain. Au verset 5 de ce psaume, nous lisons :

Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ?
Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ?

A côté de l'immense univers, l'homme est tout petit. Si son mérite devait être mesuré par sa taille, il ne serait pas bien grand. Mais, comme le dit le "doux chantre" d'Israël, l'importance de l'homme se mesure selon deux critères : (1) sa place un peu inférieure aux anges, et (2) son autorité sur toute la terre. Le grand Dieu a "*mis toutes choses sous ses pieds*". En lui soumettant ainsi toutes choses, Dieu n'a rien laissé qui reste insoumis" (Hé 2.8).

Progressivement, depuis l'époque d'Adam, l'homme apprend à dominer sur tous les ani-

maux, sur les terres, sur la mer et sur l'espace. Il a remporté tant de victoires sur son environnement que même les plus sceptiques hésitent à mettre en doute ses accomplissements.

Mais, malgré ces progrès, il restait entre Adam et Jésus un ennemi non vaincu : la mort. Bien que deux hommes ne subirent pas la mort (Gn 5.24 ; 2 R 2.11), ils furent l'exception dans une humanité à laquelle il est réservé de mourir une fois (Hé 9.27). La certitude de la mort laissait une ombre de morosité, sauf pour les hommes de foi. Par leur peur de la mort, les hommes étaient toute leur vie retenus dans esclavage (Hé 2.15). Quelques résurrections ici ou là (1 R 17.21-22 ; 2 R 4.34-35 ; 13.21) n'apportèrent aucun espoir réel, car tous ceux ainsi ressuscités devaient mourir une seconde fois¹. La mort dominait donc toujours, le corps des hommes était toujours destiné à la corruption. Comment se délivrer de l'esclavage de la mort ? Dieu avait-il vraiment voulu que l'homme domine sur toutes choses ? La mort n'était-elle pas une gigantesque restriction effarante à l'autorité de l'homme ?

Dieu dans sa sagesse envoya Jésus sur la terre. Il ne vint pas avec la nature d'un ange. S'il l'avait fait, il n'aurait pu être inclus dans la promesse faite à l'homme de dominer sur toutes choses. De plus, les anges ne meurent pas (Lc 20.36). Dieu voulait que par la mort l'homme puisse vaincre la mort pour toujours.

Ainsi, Dieu envoya son Fils comme un homme participant au sang et à la chair, sujet à la mort et victime de la mort, "afin d'écraser par sa mort celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable" (Hé 2.14). Sa résurrection était différente de toutes les autres, car "la mort ne

domine plus sur lui" (Rm 6.9). Puisqu'il ne pouvait pas retourner "à la corruption" (Ac 13.34), il pouvait faire cette promesse : "Parce que moi je vis, (...) vous aussi, vous vivrez" (Jn 14.19).

Même aujourd'hui, deux millénaires après la résurrection de Jésus, nous n'avons pas encore vu le plein accomplissement de la promesse faite aux hommes en Genèse 1.26 et Psaume 8.4. Mais on ne redoute plus actuellement la mort, car si Jésus fut capable de revenir de la mort pour vivre éternellement, tenant entre ses mains les clés de la mort (Ap 1.17-18), nous savons que par lui notre propre victoire sur la mort est assurée. Ainsi, la promesse de Dieu sur ce sujet est quasiment accomplie ! Jésus doit régner "*jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds*". Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. (Dieu), en effet, a *tout mis sous ses pieds*" (1 Co 15.25-27).

On voit donc qu'une prédiction faite d'abord à tous les êtres humains était en réalité une prophétie précise concernant un être humain en particulier, Jésus de Nazareth. Sans lui, la promesse de Dieu adressée à Adam et répétée par le psalmiste était caduque. Grâce soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! Qu'il soit loué pour sa parole prophétique merveilleuse !

IL EST LA PIERRE DE L'ANGLE REJETEE (PS 118.22-23)

Le Psaume 118 prophétisa que Jésus, comparé à une pierre d'angle, serait rejeté :

La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient
Est devenue la pierre principale, celle de l'angle
(v. 22).

Jésus fit allusion à cette prédiction lorsqu'il identifia les Juifs comme ceux qui le rejetteraient :

N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures :
*La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient
Est devenue la principale, celle de l'angle ;
C'est du Seigneur que cela est venu,
Et c'est une merveille à nos yeux ?* (Mt 21.42).

Pierre, s'adressant aux chefs des Juifs, appliqua le Psaume 118 de la même manière en Actes 4.11.

Une autre prophétie comparait Jésus à une

Pierre. Le "prophète de l'Evangile" écrivit au sujet de Jésus :

Il sera un sanctuaire,
Mais aussi une pierre de malheur,
Un rocher qui fait trébucher
Pour les deux maisons d'Israël,
Un filet et un piège
Pour les habitants de Jérusalem.
Beaucoup (d'hommes) y trébucheront ;
Ils tomberont et se briseront,
Ils seront pris au piège et capturés (Es 8.14-15).

Jésus se référait sans doute à cet oracle prophétique lorsqu'il dit : "Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera" (Mt 21.44). Son application de cette prédiction d'Esaié était si limpide que ses auditeurs comprirent exactement le sens de son enseignement : "Après avoir entendu ces paraboles, les principaux sacrificateurs et les Pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait" (Mt 21.45).

Plus tard, Paul fit allusion à l'accomplissement de cette prophétie dans le rejet de Jésus par Israël : "Ils se sont heurtés à la pierre d'achoppement, selon qu'il est écrit : *Voici, je mets en Sion une pierre d'achoppement et un rocher de scandale, et celui qui croit en lui ne sera pas confus*" (Rm 9.32-33).

Finalement, Pierre mentionna les deux références de l'Ancien Testament à Jésus comme une pierre rejetée :

L'honneur est donc pour vous qui croyez.
Mais, pour les incrédules,
*La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient
Est devenue la principale, celle de l'angle
Et une pierre d'achoppement
Et un rocher de scandale.*
Ils s'y achoppent en désobéissant à la parole, et c'est à quoi ils ont été destinés (1 P 2.7-8).

IL A ETE TRAHI PAR UN AMI (PS 41.10)

Ahitophel, conseiller d'Absalom, est parfois appelé le Judas de l'Ancien Testament. Ses conseils étaient appréciés aux jours de David et Absalom : "Les conseils donnés en ce temps-là par Ahitophel avaient autant d'autorité que si l'on avait consulté Dieu lui-même. Il en était ainsi de tous les conseils d'Ahitophel, soit pour David, soit pour Absalom" (2 S 16.23). Ahitophel était sans doute invité au palais pour des repas. Plus tard, il se retourna contre David en faveur

d’Absalom. Lorsque David apprit la trahison de son conseiller intime et confident personnel, son cœur ému le poussa à écrire les sentiments exprimés en Psaume 41.10 :

Celui-là même avec qui j’étais en paix,
Qui avait ma confiance et qui mangeait mon pain,
Lève le talon contre moi.

Jésus connaissait la trahison par un prétendu ami. De toute évidence, David ne savait pas avant le fait ce qui allait se passer ; mais Jésus savait dès le début lequel des disciples le trahirait (Jn 6.64) et il en parla avant. Il fit cela afin de donner aux autres disciples une assurance supplémentaire de sa déité :

Ce n’est pas de vous tous que je le dis ; je connais ceux que j’ai choisis. Mais il faut que l’Ecriture s’accomplisse : *Celui qui mange avec moi le pain, a levé son talon contre moi.* Dès à présent, je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu’elle arrivera, vous croyiez que Moi, je suis (Jn 13.18-19).

L’ARGENT DE LA TRAHISON A ETE REJETE (ZA 11.13)

Zacharie décrivit très spécifiquement ce que ferait le traître de Jésus avec l’argent de sa perfidie, une fois l’affaire tournée au vinaigre pour lui : “Je pris les trente (pièces) d’argent, et je les jetai dans la Maison de l’Eternel, pour le potier” (Za 11.13).

Il s’agit d’un accomplissement indirect² d’une ancienne prophétie :

Alors Judas, qui l’avait livré, voyant qu’il était condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d’argent aux principaux sacrificateurs et aux anciens, en disant : J’ai péché, en livrant le sang innocent. Ils répondirent : Que nous importe ? Cela te regarde. Judas jeta les pièces d’argent dans le temple, se retira et alla se pendre. Les principaux sacrificateurs ramassèrent les pièces et dirent : Il n’est pas permis de les remettre dans le trésor sacré, puisque c’est le prix du sang. Et, après en avoir délibéré, ils achetèrent avec cet argent le champ du potier, pour la sépulture des étrangers. C’est pourquoi ce champ a été appelé champ du sang, jusqu’à ce jour. Alors s’accomplit la parole du prophète Jérémie : *Ils ont pris les trente pièces d’argent, la valeur de celui qui a été estimé par les fils d’Israël ; et ils les ont données pour le champ du potier, comme le Seigneur me l’avait ordonné (Mt 27.3-10).*

L’argent de Judas fut donc utilisé pour acheter

le “champ du potier”, probablement un champ bien connu de ce nom. “Peut-être, creusé pour fournir des matériaux à l’industrie de son possesseur, n’était-il plus propre ni à être exploité plus longtemps de cette manière, ni à être cultivé³.” Il pouvait donc être acheté à bon prix.

Il est quelque peu surprenant d’apprendre dans quelques traductions que Matthieu attribue à Jérémie cette prophétie de Zacharie. Jérémie a pu donner la même prédiction oralement ; mais il est plus probable de considérer que Matthieu pense à la prophétie de Zacharie.

Pourquoi Matthieu aurait-il commis cette erreur ? En fait, il n’y a aucune erreur. Il était inspiré du Saint Esprit, qui ne commet pas d’erreurs (Jn 14.26 ; 16.13). De plus, s’il s’agissait d’une erreur, les infidèles juifs des premiers siècles après Jésus en auraient bien profité. Or, aucune référence n’y est faite dans les Ecritures.

Comment donc expliquer l’erreur dans les traductions ? L’autographe du manuscrit de Matthieu n’existe plus. On n’en possède que des copies, dont les premières datent de longtemps après les jours de Matthieu. Un scribe qui ne connaissait pas suffisamment les Ecritures a sans doute mis le mot “Jérémie” à la place de “Zacharie”. Les copistes ultérieurs hésitaient sans doute à corriger une telle erreur, même évidente.

Certains manuscrits anciens portent bien le nom de Zacharie en Matthieu 27.9. Ce sont sans doute les copies exactes du document original de Matthieu. D’autres manuscrits anciens indiquent simplement que la prophétie était faite “par le prophète”, sans le nommer. Ces copistes suivaient peut-être le texte original de Matthieu. Dans tous les cas, et quelle que soit l’explication de ce détail⁴, la prédiction par le prophète de ce qui devait se faire avec l’argent de la trahison reste remarquable.

SES VETEMENTS ONT ETE PARTAGES (PS 22.19)

Plusieurs prophéties de l’Ancien Testament portaient deux significations : proche et lointaine, directe et indirecte, première et secondaire. D’autres ne concernaient que Jésus. Considérons, par exemple, Psaume 22.19 :

Ils se partagent mes vêtements,
Ils tirent au sort ma tunique.

Cette prédiction est on ne peut plus précise. Elle

décrit — avant les faits — la crucifixion, l'équipe de quatre soldats romains qui exécutèrent Jésus, et le fait que Jésus portait cinq articles de vêtements. On pourrait facilement distribuer quatre vêtements entre quatre soldats ; mais le cinquième poserait problème. Le diviser en quatre parts le transformerait en lambeaux. Pour que quelqu'un puisse l'utiliser, les soldats pensèrent que la meilleure solution était de le tirer au sort :

Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements, et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique, qui était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. Ils dirent entre eux : Ne la déchirons pas, mais que le sort désigne celui à qui elle sera. C'était afin que s'accomplisse l'Écriture :

Ils se sont partagé mes vêtements

Et ils ont tiré au sort ma robe (Jn 19.23-24).

IL ETAIT LE DESHONNEUR DES ETRES HUMAINS (PS 22.7)

Parfois — comme par exemple lorsque David fuyait pieds nus et en pleurs et que Chimei le maudissait et lui lançait des pierres (2 S 16.5-6) — le fils d'Isaï dut penser qu'il était "le déshonneur des humains et le méprisé du peuple" (Ps 22.7). Il dit en plus :

Tous ceux qui me voient se moquent de moi,
Ils ouvrent les lèvres, hochent la tête :
Remets (ton sort) à l'Éternel !
L'Éternel le libérera,
Il le délivrera, puisqu'il l'aime ! (Ps 22.8-9).

Le descendant promis de David était lui aussi méprisé du peuple. Cette prophétie fut accomplie à sa crucifixion :

Les passants blasphémaient contre lui et secouaient la tête, en disant : Toi qui détruis le temple et qui le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ! Les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui et disaient : Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix ; et nous croirons en lui. *Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime.* Car il a dit : Je suis Fils de Dieu (Mt 27.39-43).

IL AVAIT SOIF (PS 69.22)

Pendant une période d'horrible oppression, David cherchait en vain des personnes pour

l'aider. Ses ennemis l'avait affamé, il avait soif. Pour se moquer de lui, on lui donnait du *baruth*, une nourriture pleine d'un fiel amer donnée aux personnes en deuil. Combien la cruauté des êtres humains est grande ! Puis, ils lui donnèrent du vinaigre à la place d'eau :

Ils mettent du poison dans ma nourriture,
Et, pour (apaiser) ma soif, ils m'abreuvent de
vinaigre (Ps 69.22).

Jésus de Nazareth, autre homme opprimé, se trouva aussi sans réconfort au moment où il était suspendu sur la croix. Apparemment, peu après sa crucifixion, qui eut lieu à environ neuf heures du matin, quelqu'un le tenta avec du vin. Ce vin fut offert par des sadiques qui se moquaient de lui, car on y avait mélangé de la myrrhe, faisant un breuvage amer et imbuvable (Mc 15.23), comme le fiel et l'absinthe. Il n'est pas surprenant que Jésus refusa de le boire. Ceux qui le crucifiaient, comme ceux qui avaient tourmenté David, rendaient ainsi ses souffrances plus intenses, comme si l'on mettait du sel sur ses plaies.

Six heures plus tard, vers trois heures de l'après-midi, Jésus savait qu'il était sur le point de mourir (Jn 19.28). Il savait également qu'une partie de Psaume 69.22 restait à accomplir ("pour apaiser ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre"). Il avait goûté le fiel, mais pas le vinaigre. Donc, "afin que l'Écriture soit accomplie" (Jn 19.28), il amena quelqu'un à lui donner à boire, en disant : "J'ai soif". Cette fois, un vin bon marché et âcre appelé vinaigre lui fut offert. Lorsqu'il eut sucé l'éponge, il dit ses dernières paroles : "Tout est accompli" ; "Père, je remets mon esprit entre tes mains" (Jn 19.30 ; Lc 23.46).

IL ETAIT SOUMIS A LA VOLONTE DE DIEU (PS 40.7-9)

Dieu avait ordonné qu'Israël fasse des sacrifices d'animaux (Lv 16), auxquels il prenait plaisir (Ps 51.21) du moment que les adorateurs aimaient Dieu (Dt 10.12-13) et leur prochain (Lv 19.18 ; cf. Mi 6.6-8). Cependant, toute offrande sans amour, sans engagement, sans pureté et sans humilité constituait une abomination pour le Saint d'Israël (Ps 51.17-18 ; Es 1.11-17 ; Jr 6.20 ; 7.22-23 ; Am 5.22-24). Ce grand principe d'engagement total, à la fois pour l'animal et pour celui qui l'offrait, décrit sans doute le contexte du passage de

Psaume 40.7-9 :

Tu n'as désiré ni sacrifice ni offrande,
Tu m'as ouvert les oreilles ;
Tu n'as demandé ni holocauste ni (sacrifice
pour le) péché.
Alors je dis : Voici je viens
Avec le rouleau du livre écrit pour moi.
Je prends plaisir à faire ta volonté, mon Dieu !
Et ta loi est au fond de mon cœur.

Dieu ne voulait pas de sacrifices sans la pureté et sans l'engagement des adorateurs. Les holocaustes et des sacrifices offerts pour le péché par des hypocrites ne satisfaisaient pas à ses exigences. Dieu désirait à l'époque — et il désire encore aujourd'hui — des adorateurs qui se donnent de tout cœur.

Celui dont parle le Psaume 40 dit : "Voici, je viens." Cette décision personnelle avait été écrite et prescrite dans le livre de la loi (Dt 10.12-13 ; 30.9-10). Avec une motivation pure, avec un cœur ouvert et une bouche prête à s'engager, il se portait volontaire : "Je veux faire ce qui te plaît, et ta loi est tout au fond de moi." Ainsi David, en tant qu'auteur et adorateur du Psaume 40, offrait à Dieu plus que des animaux.

Pourtant, même offerts sincèrement, les sacrifices d'animaux ne suffisaient pas pour ôter le péché (Hé 10.3-4). Ces offrandes pouvaient seulement remettre à plus tard le jugement (Hé 10.1-2). Le destin du monde entier repose donc sur la seconde et plus grande signification de Psaume 40.7-9. Non seulement Jésus-Christ accomplit-il la volonté de Dieu en toute pureté et toute sincérité, mais plus encore : il offrit un corps humain (Hé 10.5).

Dans un sens différent et plus élevé qu'un adorateur de l'Ancien Testament ne pouvait jamais imaginer, Jésus accepta de devenir notre sacrifice. Avant la fondation du monde (cf. 1 P 1.18-20), il dit à son Père :

*Voici : je viens,
— Dans le rouleau du livre il est écrit à mon sujet —
Pour faire, ô Dieu, ta volonté (Hé 10.7).*

Le corps humain préparé pour lui, Jésus l'offrit de plein gré sur la croix. L'heureux résultat de cet acte est le fait que les chrétiens peuvent aujourd'hui se réjouir et dire : "Nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes" (Hé 10.10).

IL A ECRASE LA TETE DU SERPENT (GN 3.15)

Concernant la descendance de la femme, Dieu dit au serpent :

Celle-ci t'écrasera la tête,
Et tu lui écraseras le talon (Gn 3.15).

Il serait à peine raisonnable de considérer qu'il parle seulement ici de l'antipathie naturelle entre les serpents et les êtres humains. Le serpent semble plutôt être le porte-parole de Satan ("le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre habitée" – Ap 12.9). Ceci étant le cas, Dieu annonçait un conflit entre le diable et la descendance de la femme. Caïn, son premier descendant, n'avait aucun conflit avec Satan. Il cédait plutôt, permettant au diable et au péché de régner sur lui (Gn 4.7). Caïn était "du Malin" (1 Jn 3.12) ; par conséquent, il ne pouvait pas être la descendance de la femme qui devait écraser la tête du serpent.

Abel, deuxième descendant de la femme, entra en conflit avec le Malin et en sortit victorieux. Il écrasa la tête spirituelle du serpent, bien qu'au prix de sa propre vie. Cette perte de sa vie constitue peut-être l'accomplissement de la prophétie "tu lui écraseras le talon", car les œuvres d'Abel étaient "justes" (cf. Mt 2.15).

Dans un sens, chaque personne qui vit pour Dieu et s'oppose au diable, qui subit des persécutions pour le bien qu'elle accomplit, fait partie de l'accomplissement de Genèse 3.15. Cependant, l'exemple le plus significatif d'une telle vie triomphante est celui de Jésus. Né d'une femme (Ga 4.4), il était ainsi un descendant d'Eve (Lc 3.23-38 ; cf. Gn 3.20). Du fait de sa mort, on peut dire que Satan lui écrasa le talon ; mais dans cette mort, Jésus détruisit "celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable" (Hé 2.14). Aujourd'hui, Jésus tient les clés de la mort et du séjour des morts (Ap 1.18). Ayant écrasé la tête du serpent, il a aboli la mort et amené "la vie et l'incorruptibilité par l'Évangile" (2 Tm 1.10).

Tout homme juste écrase spirituellement la tête de Satan ; mais seul Jésus écrasa la mort. Dans ce sens, seul Jésus peut être considéré comme l'accomplissement de Genèse 3.15. A cause de cette réalisation unique à Jésus, les exégètes maintiennent depuis toujours que Genèse 3.15 est le *protévangélium*, la première

annonce du Messie à venir. Bien qu'aucun auteur du Nouveau Testament ne l'applique directement à Jésus, l'espoir qu'il manifeste en fait un passage étonnant, car il proclame le jour d'une victoire décisive sur Satan : "Le Fils de Dieu est apparu, afin de détruire les œuvres du diable" (1 Jn 3.8).

IL A PORTE VICTORIEUSEMENT NOS PECHES (ES 53)

Huit siècles avant les faits, Esaïe vit véritablement la gloire de Jésus et "parla de lui" (Jn 12.41). La précision des détails fournis en Esaïe 53 fait penser au lecteur qui lit non la prophétie mais l'histoire. Les non-croyants ont cherché partout, dans les cieux et sur la terre, parmi les vivants et les morts, pour trouver quelqu'un, n'importe qui (Moïse, Ozias, Zorobabel, Jérémie, Sédécias, Esaïe, etc.) à qui ce chapitre pourrait s'appliquer ; mais aucun candidat ne fait l'affaire, à part Jésus. De plus, il serait impossible pour un homme d'arranger sa vie de manière à accomplir ce texte. Considérons les détails frappants inscrits par le prophète qui vit Jésus si clairement :

1. méprisé
(53.3 ; cf. Mt 27.39-43)
2. homme de douleur
(53.3 ; cf. Mt 26.38)
3. habitué à la souffrance
(53.3 ; cf. Hé 4.15)
4. non considéré par le peuple
(53.3 ; cf. Jn 1.10-11)
5. porteur des douleurs des autres
(53.4 ; cf. Mt 8.16-17)
6. aucune fraude dans sa bouche
(53.9 ; cf. 1 P 2.22)
7. muet devant ses persécuteurs
(53.7 ; cf. Mt 26.63 ; 27.12, 14)
8. porteur des plaies des autres
(53.5 ; cf. 1 P 2.24-25)
9. porteur des péchés des autres
(53.5, 12 ; cf. 1 Co 15.3 ; 2 Co 5.21 ; Hé 9.28 ; Rm 4.25)
10. compté parmi les coupables
(53.12 ; cf. Lc 22.37)
11. intercesseur pour les coupables
(53.12 , cf. Lc 23.34)
12. privé de justice
(53.8 ; cf. Mt 27.24)
13. enseveli avec le riche
(53.9 ; cf. Mt 27.57-60)
14. ressuscité d'entre les morts
(53.10 ; cf. Mc 16.9)
15. exalté et honoré comme grand
(53.12 ; cf. Ph 2.9-11)

Un officier du gouvernement éthiopien demanda à Philippe si le prophète parlait de lui-

même en Esaïe 53, ou de quelqu'un d'autre. La réponse de l'évangéliste est facile à comprendre : "Philippe ouvrit la bouche et, commençant par ce texte, lui annonça la bonne nouvelle de Jésus" (Ac 8.35). Il n'aurait pas pu utiliser ce passage pour parler de quelqu'un d'autre, qui qu'il soit.

IL A REMPORTE LA VICTOIRE (PS 68.19)

Dans le langage beau et imagé des psaumes, David décrit Dieu comme un roi victorieux qui occupait une position de plus haut honneur, qui conduisait des prisonniers, et qui acceptait les cadeaux de ses admirateurs :

Tu es monté sur la hauteur, tu as emmené des captifs,
Tu as prélevé des dons parmi les humains
(Ps 68.19).

Jésus, d'une manière semblable, après être descendu dans la tombe, en est sorti triomphant, amenant avec lui comme prisonniers la mort et le séjour des morts. Lors de la bataille la plus cruciale ("cruciale" : du lat. crux, crucis, croix – N. d. T.) jamais livrée, Jésus avait supprimé le pouvoir de Satan sur la tombe, il avait détruit celui qui avait le pouvoir de la mort, il avait amené aux hommes, par l'Évangile, la vie et l'immortalité. Dès lors il pouvait proclamer triomphalement : "Moi je suis le premier et le dernier, le vivant. J'étais mort, et me voici vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts" (Ap 1.18). Ayant dépouillé les pouvoirs et les principautés du dieu de ce monde, il pouvait annoncer publiquement sa victoire (Col 2.15).

Ce n'est que depuis ce triomphe splendide que les hommes ont pu se débarrasser de la peur de la mort (Hé 2.15). Depuis cette maîtrise assurée de la mortalité, les hommes peuvent mépriser la mort et la tombe ouverte :

*O mort, où est ta victoire ?
O mort, où est ton aiguillon ?
(1 Co 15.55 cf. Os 13.14).*

A présent, les hommes peuvent s'écrier : "Grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ !" (1 Co 15.57). Les chrétiens peuvent vivre dans l'attente du triomphe final, quand "s'accomplira la parole qui est écrite : *La mort a été engloutie dans la*

victoire” (1 Co 15.54).

A cause de ce que Jésus a fait pour nous, Dieu a reçu des louanges et des dons d’appréciation et de reconnaissance de la part des hommes. En Ephésiens 4.8 Paul, par l’inspiration de l’Esprit-Saint, change un mot dans son application des paroles de David. Au lieu de parler de recevoir des cadeaux, il parle du Christ qui en donne. Dix jours après sa victoire sur la mort, le Messie est monté à la droite de Dieu, il a envoyé son Esprit et il a fait des dons aux hommes.

Plus particulièrement, il fit des apôtres ses ambassadeurs, leur accordant le pouvoir d’imposer les mains sur les autres afin de transmettre leurs dons miraculeux. Ceux qui reçurent ces dons les utilisèrent pour servir comme prophètes, évangélistes, pasteurs et enseignants (Ep 4.8-13). Cette distribution de dons multiples (1 Co 12.4-11) aida à confirmer l’Evangile et à communiquer des enseignements pour édifier le peuple de Dieu (Hé 2.1-4 ; Rm 12.3-8).

Ces dons ne durèrent que brièvement, seulement jusqu’à ce que toute la vérité, la révélation complète, ait été transmise (Jn 16.13 ; 1 Co 13.8-13). Mais pendant cette période provisoire du premier siècle, les dons firent ce pour quoi ils avaient été divinement ordonné : confirmer la parole annoncée (Mc 16.17-20). Le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, monté au ciel, distribuait de là ces manifestations miraculeuses, accordant des dons aux hommes sur la terre.

IL EST LA PRECIEUSE PIERRE DE L’ANGLE (ES 28.16)

Pour la plupart des Juifs, Jésus de Nazareth était un rebut, une pierre de construction non désirée ; mais d’autres le reconnurent comme la précieuse pierre de l’angle. Esaïe avait fait cette prédiction :

C’est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l’Eternel :
Me voici ! J’ai mis pour fondement en Sion une pierre,
Une pierre éprouvée, (une pierre) angulaire de prix, solidement posée (Es 28.16).

Jésus utilisa cette illustration de sa déité comme fondement du christianisme, lorsqu’il dit à Pierre : “Sur cette pierre [il ne s’agit pas de la personne de Pierre, mais de la déclaration fondamentale que Pierre venait de faire] je

bâtirai mon Eglise” (Mt 16.18). Aucune fondation purement humaine — ni Pierre, ni un autre pécheur — n’aurait pu suffire pour soutenir une institution constituée de personnes purifiées de leur péché. “Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ” (1 Co 3.11). Les apôtres et les prophètes devaient travailler aux côtés de Jésus pour construire son Eglise ; mais la pierre principale — seule digne de louange, seule éprouvée et précieuse — était Jésus (Ep 2.20).

Dans sa citation d’Esaïe 28.16, Pierre visait la valeur inestimable de Jésus à cet égard. Pierre ne se considérait pas comme la pierre de fondement de l’Eglise : il ne pensait à nul autre que Jésus pour cet honneur :

Il y a dans l’Ecriture :

*Voici, je pose en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse,
Et celui qui croit en elle ne sera pas confondu.
L’honneur est donc pour vous qui croyez (1 P 2.6-7).*

¹ Après la venue de Jésus, d’autres résurrections eurent lieu : Tabitha (ou Dorcas : Ac 9.36-42), le fils de la veuve de Naïm (Lc 7.11-16), la fille de Jaïrus (Mc 5.22-23, 35-43 ; Lc 8.41-42, 49-56), Lazare (Jn 11.1-45), ceux qui ressuscitèrent à la mort de Jésus (Mt 27.50-53), et Eutychus (Ac 20.9-12). Chacune de ces personnes dut mourir une seconde fois.

² On a proposé un accomplissement direct de cette prédiction de Zacharie. Les tablettes de Ras Shamra appellent un officier du temple un *yotser* (façonneur, potier). Un fondeur ou façonneur de métaux était également un *yotser*, et il pouvait être trésorier du temple. Mais, dans tous les cas, le texte de Matthieu montre un accomplissement indirect de la prophétie, car les sacrificateurs utilisèrent l’argent de Judas pour acheter un champ de potiers.

³ Albert Barnes, *Notes Explicatives sur les Evangiles*, Tome premier (Lausanne : Société des Ecoles du Dimanche, 1880), 350.

⁴ Jack P. Lewis résume ainsi les quelques autres possibilités : “Le passage composite cité par Matthieu rappelle Zacharie 11.12-13 et il est donné ici avec la formule régulière de Matthieu pour l’Ecriture (comp. 1.22). Il est indépendant aussi bien du texte de la LXX que du texte massorétique. Le texte massorétique a potier et la LXX trésor. L’épisode rappelle Jérémie achetant un champ (Jr 32.6ss) et visitant la maison du potier (Jr 18.2ss). Le livre des Actes 1.19ss cite les Psaumes 69.25 et 109.8 comme se référant aussi aux événements liés à Judas. Les efforts pour résoudre le problème de l’attribution du passage à Jérémie incluent les suggestions suivantes : (1) qu’il y a une erreur de transcription, (2) que Jérémie représente un groupe de prophètes dont font partie Jérémie et Zacharie, (3) que plus tard un écrivain ignorant ajouta le mot Jérémie, (4) que Zacharie conserve une déclaration de Jérémie non trouvée ailleurs, et (5) que la citation est composite, utilisant les

éléments des deux prophètes et l'attribuant ainsi à Jérémie. La solution de la question n'est pas connue." – *L'Évangile selon Matthieu*, 2e partie, *The Living Word Commentary* (Genève et Ste-Foy : Centre d'Enseignement Biblique, 1997), 136-137.

**JÉSUS, UN EXEMPLE POUR LES
PRÉDICATEURS**

1 — Son respect pour les Ecritures (Lc 20.25-26).

2 — Sa connaissance des Ecritures (Mt 4.1-11 ; Lc 2.52 ; 4.17).

3 — Son emploi du temps (cf. Lc 2.52 ; 4.16 ; 10.38-42 ; Mc 1.35 ; Ac 10.38).

4 — Sa simplicité (cf. Mt 5.1-12 ; Mc 12.37).

5 — Son engagement (Lc 2.49 ; Jn 4.34 ; 5.30 ; 6.38 ; 12.49 ; 17.4 ; 19.30).

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2003, 2006
Tous Droits Réservés